

# LE MEURTRE !

Cinquième partie de L'ANTRE DU CRIME

I

Au bas de cette berge, sur une longueur de trois cents mètres au moins, étaient amarrés cinq ou six trains de bois, vulgairement nommés *sapines*.

On devine qu'ils doivent ce nom à l'essence des bois qui les forment.

Ce sont de longs sapins grossièrement équarris, dont on forme des radeaux qui viennent des lieux de production à Paris où le commerce les achète comme matériaux de construction, et que l'on met en garage sur la Marne jusqu'au moment où ils ont trouvé acquéreur.

Alors on les fait descendre aux quais de Boroy ou d'Ivry, où on les *déchitre* et où les *débardeurs* les retirent de l'eau.

Sur l'une de ces sapines un homme pêchait à la ligne, debout, tournant le dos à Paul, et ne s'inquiétant guère de ce qui se passait derrière lui.

Ce pêcheur n'était point heureux.

Le poisson s'obstinait à ne pas mordre.

A un moment donné, impatienté de ne rien prendre, il posa sa ligne sur le train de bois, se leva en sifflotant, et se mit à rouler une cigarette.

Paul, absorbé dans sa rêverie et les yeux tournés vers le *Petit-Castel*, ne l'entendait ni ne le voyait.

Il fut distrait cependant de sa contemplation et de ses pensées lorsqu'il entendit une voix prononcer son nom.

Abaisant alors ses regards vers le train, il aperçut Jules Boulenois, surnommé la Fouine, qui, en se retournant pour allumer sa cigarette, l'avait vu et reconnu.

—Comment, comment, m'sieu Paul, s'écria la Fouine. Vous êtes là les bras croisés, les jambes pendantes au-dessus du fil de l'eau, au lieu d'avoir une ligne à la main !!

—Ma foi, oui... répondit Paul.

—Et pourquoi ça, donc ?

—La pêche m'ennuie.

—Que diable est-ce que vous examinez donc par là, monsieur Paul ? lui demanda La Fouine étonné de son silence.

—Rien de particulier... Connaissez-vous cette propriété ?

—Quelle propriété ?

—Là, en face...

—Oui, oui... parfaitement... Le *Petit-Castel*... c'est comme ça qu'on le nomme... Un de mes nombreux domaines...

—Un de vos domaines... répéta Paul. Comment cela ?

—Quand je passe les nuits à la pêche et que je me sens trop fatigué, je grimpe là-haut et je vais m'étendre sous les arbres, où je dors comme dans mon lit, à l'abri de la rosée... Vous voyez bien que je fais acte de propriétaire...

—Ainsi vous êtes entré dans le parc ?

—Bien des fois... De nuit, et même de jour...

—Mais, si l'on vous avait surpris ?

—Point de danger. Vide, la maison... C'était avant que ça ne soit vendu...

—Ah ! ça vient donc d'être vendu ?

—Oui... tout dernièrement... s'il y a quinze jours ou trois semaines, c'est le bout du monde...

—Savez-vous qui a acheté ?

—Ma foi, non... Tout ce que je sais c'est qu'il y a deux femmes...

—Ah ! s'écria Paul, deux femmes...

—Positivement, l'une qui peut avoir dans les trente-huit à quarante-cinq ans, qui a dû être épatante dans son jeune temps, et qui n'est pas encore piquée des hannetons, je vous en fiche mon billet...

—Et... l'autre ?... demanda vivement le fils de Raymond.

—Ah ! l'autre, c'est tout au plus, bien sûr, si elle a dix-neuf ans... Elle doit être la fille d'un particulier très bien que j'ai vu avec elle l'autre jour au restaurant de l'Île, où je

l'avais déjà rencontré, ce particulier. Ah ! m'sieu Paul, la belle créatura !... Vous me croirez si vous voulez, mais je soutiens que les peintures les plus fameuses, dans les *muséums*, les peintures qui représentent les déesses et les roines, ne sont pas seulement dignes de lui attacher les cordons de ses souliers.

—Et cette personne... si belle... vous l'avez rencontrée au restaurant de l'Île avec un homme ?

—Oui... Le nouveau propriétaire... à ce que j'imagine...

—Etes-vous sûr que cette jeune femme habite le *Petit Castel* ?

—Parbleu !... Je l'y ai vue... et même je lui ai parlé...

—Vous... Comment ?

—J'étais allé demander si on voulait du poisson de ma pêche. J'ai rencontré les deux femmes, la mère et la jeune, dans une allée... J'ai étalé mes goujons... la jeune les aurait bien pris... ils lui tapaient dans l'œil, mais la mère m'a empêché de faire le marché. "Vous savez bien, ma chère Marthe, a-t-elle dit, que nous avons notre dîner de ce soir, et le poisson ne serait plus frais demain..." Bref, j'ai fait choux blanc.

—Alors, elle s'appelle Marthe ! murmura Paul qui ne parvenait point à cacher son émotion.

—Bien sûr, qu'elle s'appelle Marthe... A ça ! mais, on croirait que ça vous intéresse... c'est ce que vous l'avez vue, par hasard ?

—Oui, oh ! oui, je l'ai vue ! répondit le jeune homme avec un involontaire entraînement. Elle est belle comme une madone, et le chant des anges doit être moins doux que sa voix.

—Tiens ! tiens ! tiens ! fit la Fouine en riant et regardant Paul, ça ne m'étonne pas que vous me fassiez causer, alors. C'est pour me parler d'elle... et si vous n'aimez plus la pêche en ce moment, c'est que vous aimez autre chose...

Paul, comprenant bien qu'il venait de se trahir, était devenu rouge jusqu'au blanc des yeux.

Le pêcheur continua :

—Et que cette autre chose, c'est la jeune dame du *Petit-Castel*. Voilà pourquoi vous la faites à la grande mélancolie. Voilà pourquoi vous devenez tout triste et tout pâlot. M'sieu Paul, je m'y connais... vous v'là pincé !... Vous avez un fort béguin !... En bon français, vous êtes toqué de la demoiselle. Le jeune homme baissa la tête.

—Je voudrais savoir, balbutia-t-il, si elle est la fille de l'homme que avez vu avec elle au restaurant de l'Île.

—Pour ce que est de ce renseignement-là, il m'est impossible de vous le donner...

—Etes-vous certain que la propriété ait été vendue ?

—Vendue ou louée... la preuve c'est qu'elle n'était pas habitée depuis longtemps, et qu'elle l'est présentement...

—Elle ne l'est plus... tous les volets sont fermés...

—C'est que les nouveaux maîtres seront peut-être partis en voyage.

—Ne pourrait-on s'en assurer ?

—Rien de plus facile et nous nous en assurerons, si vous voulez, pas plus tard que tout à l'heure...

—Comment ?

—Allez chercher votre bateau. Nous remonterons le petit bras et je grimperai dans la propriété sous le prétexte d'offrir du poisson... Il doit y avoir un gardien... Par lui, en s'y prenant adroitement, on pourra savoir bien des choses... et l'adresse, c'est mon fort...

—Vous vous introduirez seul dans la propriété ?

—Bien entendu, parbleu !...

—Je vais chercher mon bateau.

Paul s'élança sur la berge et prit au pas de course le chemin du garage de son embarcation.

Au bout de moins d'un quart d'heure il était de retour.

—Venez... dit-il à la Fouine.

—Oui, mais n'oublions point le poisson... C'est mon prétexte pour entrer... Ça ne m'irait pas du tout d'être pris pour un voleur...

Il attacha sa poche à poisson à l'arrière du bateau, saisit